



BULLETIN

DU PELERINAGE DE



SAINTE ANNE

DE LA

POINTE AU PERE
RIMOUSKI

MARTINOT S.

SOMMAIRE.

Avantages.....	189
A nos abonnés.....	189
Nouveaux avantages.....	191
Travaux à Sainte-Anne.....	192
Article III. De l'intolérance doctrinale de l'Eglise.	192
Légende de Saint Honorat (fin).....	196
Comment on obtient une âme.....	201
La société biblique.....	204
Petites notes.....	205
Recommandations aux prières.....	208

—ooo—

Le Bulletin de Ste Anne de la Pointe-au-Père paraît vers la fin de chaque mois, par livraison de 24 pages, in 80, formant à la fin de l'année un beau volume de 288 pages. Chaque numéro contient différents articles sur Sainte Anne, sur le Pape, l'Eglise, ou tout autre sujet religieux, un résumé des nouvelles religieuses du diocèse et de l'étranger, les faits importants du pèlerinage de la Pointe-au-Père, ainsi que le récit des guérisons et des faveurs spirituelles obtenues par l'intercession de Sainte Anne.

—ooo—

Prix de l'abonnement :

40 centins par année pour le Canada et les Etats-Unis.

Voir page 9 du premier numéro pour la remise accordée aux agents et aux abonnés qui s'associent pour recevoir plusieurs numéros à une seule adresse.

Pour tout ce qui regarde le Bulletin, s'adresser au Rév. R. Ph. Sylvain, Rimouski, P. Q.

BULLETIN

DE

Ste Anne de la Pointe-au-Père.

Petite Revue Mensuelle

DES INTÉRÊTS DE SAINTE ANNE ET DE L'ÉGLISE.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Évêque de Rimouski.

Vol. I. Rimouski, Avr. 1, 1883. No 12.

AVANTAGES.

Tous ceux qui s'abonnent au Bulletin de Sainte-Anne de la Pointe-au-Père ont part à deux messes par semaine qui sont dites à leur intention. Il se dit de plus une messe par mois pour les défunts que les abonnés ont l'intention de recommander.

—000—

A NOS ABONNÉS.

Avec ce numéro se termine la première année de publication du *Bulletin de Sainte Anne*. Aidé de la puissante protection de notre glorieuse patronne, nous avons surmonté les obstacles qui s'opposent ordinairement, au développement de toute œuvre, quelque petite qu'elle soit. Nous le constatons avec bonheur, notre travail n'a pas été sans fruits ; sainte

Anne est plus connue, plus aimée, les pèlerins sont plus nombreux, les dons au sanctuaire plus abondants. Accueilli avec bienveillance par un nombre relativement considérable d'abonnés, le *Bulletin* a répandu dans les familles, nous aimons à le croire, la bonne odeur des vertus admirables de sainte Anne et inspiré l'amour de l'Eglise et du Pape, offrant ainsi au cœur et à l'intelligence un aliment sain, vivifiant, sinon agréable.

De précieux encouragements nous sont venus de tous côtés; de vénérables prélats ont daigné souscrire à notre œuvre et la bénir. C'est donc avec confiance que nous commencerons une nouvelle année de publication, assuré que nous sommes de rencontrer partout, dans le clergé et parmi les fidèles, des amis de sainte Anne désireux de contribuer à sa gloire, à l'extension de son culte si propre à conserver l'esprit chrétien dans les familles.

Quoique le *Bulletin* n'ait rempli jusqu'à présent que le modeste rôle de glaneur, il a cependant recueilli assez d'épis pour couvrir toutes ses dépenses, et même offrir quelques améliorations à ses lecteurs. Depuis le mois de janvier, il donne à chaque numéro vingt pages de lecture au lieu de seize; au mois de mai prochain le prix de l'abonnement sera réduit de 40 centins à 35 centins par année.

Au titre actuel de *Bulletin du pèlerinage de Sainte-Anne de la Pointe-au-Père*, nous avons l'intention d'en ajouter un autre plus général qui dira mieux encore le but que nous poursuivons. A l'avenir le *Bulletin* s'appellera LE MESSAGER DE SAINTE ANNE. Le *Messenger* sera donc le bulletin mensuel du pèlerinage de Sainte Anne de la Pointe-au-Père. Qu'on ne se y trompe pas: l'œuvre du *Messenger de Sainte Anne* est la même que celle du *Bulletin*. Chanter les louanges de l'illustre aïeule de Notre-Seigneur, exalter ses prérogatives, faire aimer ses vertus, les at-

tirer les âmes pour qu'elle les console. et les guérisse, tel a été le but du *Bulletin*, tel sera aussi celui du *Messageur*. Nous continuerons nos entretiens sur l'Eglise et le Pape; nous varierons nos articles de manière à rendre la lecture du *Messageur* aussi utile qu'attrayante.

Un nouveau dessin mieux proportionné au format du *Messageur*., fait par M. A. Rho; dessinateur et portraitiste distingué, de Bécancour, remplacera celui qui orne actuellement la première page de la couverture.

Le Rév. M. Majorique Bolduc, curé de Sainte Anne de la Pointe-au-Père, reste propriétaire du *Messageur de Sainte Anne*.

—000—

NOUVEAUX AVANTAGES.

L'encouragement que nous avons reçu nous permet d'accorder aux personnes qui voudront bien recueillir des abonnements au *Messageur de Sainte Anne* des avantages considérables, pourvu que les exemplaires soit expédiés *sous une seule enveloppe et à une seule adresse*.

Ainsi toute personne qui distribuera 10 exemplaires jusqu'à 50 exclusivement aura une remise de 5 centins par numéro, c'est-à-dire qu'elle ne nous remettra que 30 centins au lieu de 35; celle qui distribuera 50 exemplaires et au-delà aura une remise de 10 centins par numéro, c'est-à-dire qu'elle ne nous remettra que 25 centins au lieu de 35.

Toute personne qui recevra son numéro par la poste ou par un agent devra payer 35 centins.

On n'acceptera aucun timbre-poste étranger.

Pour tout ce qui concernera le *Messageur*, on continuera à s'adresser au Rév. R. Ph. Sylvain, Rimouski. P. Q.

TRAVAUX A SAINTE-ANNE.

Depuis le retour de Monsieur le curé les travaux sont poussés avec vigueur à l'intérieur de l'Eglise. On va commencer au mois de mai à poser le premier enduit de mortier, le second sera posé pour la fête de sainte Anne. Au mois d'août l'intérieur sera peint à fresque ; il y aura aussi bénédiction de trois cloches à peu près dans le même temps.

Le sanctuaire de sainte Anne sera donc presque entièrement terminé l'automne prochain. C'est une bonne nouvelle qu'il nous est agréable d'apprendre aux pèlerins, à tous les fidèles serviteurs de sainte Anne qui ont contribué à l'œuvre du pèlerinage. Nous leur offrons à cette occasion l'expression de notre plus vive reconnaissance. Nous remercions particulièrement NN. SS. les Evêques des Etats-Unis qui ont permis des quêtes dans leurs diocèses, Messieurs les curés dont la générosité égale la bienveillance et tous les Catholiques qui aiment toujours sainte Anne et ne reculent devant aucun sacrifice pour s'attirer ses faveurs.

ooo

ARTICLE III.

De l'intolérance doctrinale de l'Eglise.

A l'expression du dogme *Hors de l'Eglise point de salut* que nous avons démontré dans notre dernier entretien, les adversaires se récrient disant que ce n'est point là de la tolérance et que c'est persécuter tous ceux qui ne croient pas tout ce que l'Eglise enseigne.

Il est facile de calmer leurs appréhensions et de leur faire voir qu'ils ne comprennent ni la vraie signification de ce mot qu'ils trouvent si dur, ni le sentiment de l'Eglise catholique et sa conduite envers tous ceux qu'elle appelle mécréants.

qu'ele baptême est une vaine cérémonie, la messe une impiété, la confession une invention des prêtres et une torture des consciences, et le purgatoire une fable.

Un troisième viendrait et dirait à l'Eglise: *Je crois que la foi sauve sans les œuvres, et que le vol, le blasphème, la révolte, la calomnie, la lubricité ne sont nullement des obstacles au salut.*

Et l'Eglise, pour être aux yeux de ces nouveaux forgeurs de religions, une mère douce, indulgente, tolérante, devrait bénir et consacrer toutes ces croyances impies, licencieuses, désespérantes.

Si l'Eglise catholique agissait de la sorte, imiterait-elle plus parfaitement l'indulgence et la bonté de Jésus-Christ? Non, évidemment, car Jésus-Christ, dont le cœur fut un abîme de douceur, de tendresse et de charité envers les hommes, ne donna point à son Eglise cet exemple de tolérance en fait de doctrines, puisque, en sa qualité de Législateur souverain et infailible, il défend à qui que ce soit de retrancher à ses paroles un seul iota, puisqu'il déclare exclu de la vie éternelle quiconque est incrédule à sa parole.

Dépositaires des pensées de leur divin Maître, les Apôtres ont également professé cette inflexibilité absolue en matière de foi. On les flagelle, on les torture, on les tue; ils sont doux comme des agneaux. On touche aux dogmes révélés, leur zèle s'allume aussitôt, ils signalent les novateurs comme des ministres de Satan, ils frappent d'anathème quiconque se permet la moindre altération de la foi. Sans cesse, ils recommandent aux fidèles et aux pasteurs le respect le plus sacré pour les enseignements et les ordonnances de Jésus-Christ. *O Timothée!* dit saint Paul à son cher disciple, *garde le dépôt, évite les nouveautés profanes dans les paroles.*

Ni quelqu'un vient à vous, dit l'Apôtre saint Jean,

appelé le disciple de la charité, *altérant la doctrine* (de Jésus-Christ), *ne le recevez pas dans votre maison, et ne lui donnez pas même le salut.*

Cette conduite de l'Eglise par rapport à la doctrine est donc irrépréhensible, on ne saurait l'accuser ni la blâmer sans fermer les yeux aux plus simples lumières du bon sens.

Ajoutons, pour terminer, les réflexions suivantes. Dès lors qu'il est reconnu que Jésus-Christ est Dieu, et qu'il possède en propre les paroles de la vie éternelle, pourquoi serait-il permis de contrôler ses enseignements et ses lois, et de les rejeter pour en accepter d'autres ?

Dès lors qu'il est constant que le salut de l'homme est attaché à la profession de la véritable religion, et qu'il est démontré que l'Eglise catholique est cette véritable religion, comment serait-il libre d'en croire et d'en suivre une autre sans compromettre son salut ?

Dès lors que l'Eglise catholique a été établie par Jésus-Christ pour tous les peuples et pour tous les temps, comment n'y aurait-il pas obligation rigoureuse pour tous les pasteurs préposés à sa garde d'en conserver la foi intacte et de la transmettre aux dernières générations pure de tout alliage ? Or cette conservation et cette transmission pure et sans mélange deviendraient impossibles, si l'Eglise consentait à capituler avec toutes les erreurs. Sans la barrière infranchissable de l'intolérance doctrinale, le catholicisme aurait depuis des siècles fait son temps.

Donc l'intolérance doctrinale est nécessaire dans l'Eglise, et l'indifférence universelle de toute religion est inadmissible. Il faut donc admettre le dogme *Hors de l'Eglise point de salut* ; il faut donc admettre avec saint Paul et saint Barnabé, que Dieu a établi cette sainte Eglise pour être *la lumière des nations, pour être leur salut jusqu'aux extrémités de la*

terre. Croire et obéir à l'Eglise, c'est l'empire et la gloire, prêchait le Père de Ravignan ; et s'adressant à ses auditeurs, et les pressant d'all-r proclamer partout la pensée catholique *par laquelle les nations vivaient et prospèrent*, il leur disait : *A ce prix, Messieurs, vous aurez bien mérité de l'Eglise et du pays, vous aurez sauvé la société.*

LÉGENDE DE SAINT HONORAT.

(Fin.)

En trois semaines l'église fut construite : une belle église toute garnie de dentelles de granit, avec un fin clocheton à jour. Autour des colonnettes du campanille s'enroulaient des liserons. Le vent les avait semés entre les pierres.

Or, lorsque l'église fut achevée, le grand saint Honorat s'aperçut avec douleur qu'il lui manquait deux choses essentielles : de l'eau bénite et un bénitier et des cloches dans le clocher. Il n'y avait pas une source d'eau vive dans toute l'île et son Seigneur avait usé toute sa provision d'eau sainte.

Il s'agenouilla sur le roc quatre fois, et quatre fois dit la même prière :

“ Mon Seigneur Dieu, vous avez toujours comblé l'homme de vos bontés, et l'homme vous a cloué sur la croix. Etendu sur le sol, le front, vos mains et vos pieds sanglants désignaient les quatre coins de l'Univers à la clémence de votre père céleste. Je me tourne cette première fois vers le Nord, parceque votre front était tourné de ce côté et je vous dis : Mon Seigneur-Dieu, vous qui avez fait jaillir sous la verge de Moïse, l'eau du rocher d'Horeb, faites jaillir du roc sur lequel je suis agenouillé une source vive et l'on y puisera l'eau du bénitier quand viendront les mois fleuris.”

Saint Honorat baisa le sol et s'en fut un peu plus

loin. Il se tourna vers l'Est, cette fois, et demanda à Jésus dont la dextre indiquait le Levant à l'heure de sa mort, de faire jaillir du roc une seconde source dans laquelle on puiserait l'eau du bénitier quand viendrait le temps des moissons.

Agenouillé du côté du Sud, il en demanda autant pour la saison des vendanges. La face tournée vers le Couchant, il en demanda autant pour les trois mois d'hiver.

Quatre sources jaillirent aussitôt de terre, et, depuis, elles ont toujours coulé sans mêler leurs eaux. De tous les points de la Provence on venait s'y faire baptiser. Il venait des pèlerins par milliers d'Arles, de Fréjus, de Carpentras, d'Avignon, d'Aix, de Toulon... et de bien plus loin encore. Le grand saint Honorat ne savait où donner de la tête. Vous jugez s'il était ravi.

Saint Honorat avait de l'eau pour son bénitier, mais il n'avait pas encore de cloches pour son clocher.

Ne voilà-t-il pas qu'un certain dimanche, pendant qu'il se préparait à dire sa messe, il entendit dans le clocher un carillon de tous les diables! On eût dit un millier de clochettes d'argent fin chantant de compagnie. Le saint sortit en toute hâte, s'éloigna de quarante pas, leva le nez, fit de ses deux mains un garde-vue parceque le soleil l'aveuglait, et il découvrit que tout ce beau ramage était produit par les mille clochettes des liserons que le mistral faisait danser. Les bleux sonnaient l'*ut*; les rouges, le *ré*; les violettes, le *mi*; les orangées, le *fa*; les jaunes, le *sol*; les roses, le *la*; les blanches, le *si*; les panachées, le *fa* dièse et les liserées, le *si* bémol; ce qui leur permettait de moduler dans trois tons.

Quelle gentille musique c'était!... et douce!... et harmonieuse!... On l'entendait sur toutes les rives du golfe de la Napoule : à *Antipolis*, aujourd'hui An-

tibes, quand le vent soufflait de l'Ouest ; au *Forum Julii*, aujourd'hui Fréjus, quant il venait de l'Est, et lorsqu'il partait du Sud, on l'entendait à Grasse, qu'habitait alors une colonie de Juifs qui se convertirent tous au christianisme, parcequ'ils crurent que Jésus et ses anges les appelaient.

En ce temps-là, sainte Marguerite vint s'installer dans l'île voisine, qui porte aujourd'hui son nom. Elle avait son frère Honorat en très grande estime et lui rendait visite le plus souvent, qu'elle le pouvait. Comme elle n'avait pas de bateau pour faire la traversée, elle jetait son manteau sur la mer, s'agenouillait bravement dessus, se fiant au vent et à la Méditerranée qui jamais ne trahirent sa confiance.

Sainte Marguerite vint d'abord de loin en loin demander à son saint voisin et sa bénédiction, et ses conseils. Puis elle doubla le nombre de ses visites, heureuse d'apprendre de lui le vrai chemin qui conduit en belle place au paradis. Elle finit par venir si souvent, si souvent, que saint Honorat en fut un peu contrarié.

“ Ma voisine est tant soit peu indiscreète, se dit-il. Si cela continue, à force d'assurer son salut, vous verrez que je négligerai le mien.”

Saint Honorat fit discrètement comprendre à sainte Marguerite, qu'elle ferait bien d'espacer un peu plus ses visites.

“ Au revoir, lui dit-il ; voici l'hiver qui approche, les voyages en mer vont devenir pénibles, ne vous dérangez pas pour venir me voir. Je prierai pour vous, soyez tranquille. Ma bénédiction, pour venir de loin, ne perdra rien de son efficacité. Adieu, sœur Marguerite, portez-vous bien. Nous nous reverrons quand les mimosas fleuriront.”

Sainte Marguerite s'en fut, les yeux pleins de lar-

mes, désespérant de son salut, alors que six longs mois durant, les pieuses exhortations de son frère Honorat allaient lui faire défaut. Son voisin était pour elle comme qui dirait : la rampe de l'escalier du paradis.

Quand arriva la Toussaint, elle commença de se morfondre. A la Sainte-Cécile, elle avait maigri de douze livres. Le jour de la Saint-Sabas, elle sanglota à Vêpres au lieu de chanter.

Lorsqu'elle vit approcher le 22 décembre, qui est le jour de fête de son frère Honorat, la pauvre n'y tint plus.

Une nuit qu'elle ne pouvait dormir, elle se leva, toute troublée. Un cierge allumé à la main, elle courut à la chapelle, et, se jetant à genoux au pied de l'autel, les yeux aux ciels, les bras en croix, elle s'écria :

“ Mon Seigneur-Dieu ! je viens vous compter ma peine. Vous êtes plus puissant que les plus grands Saints, que les plus grands Empereurs, et, cependant alors qu'ils se font tirer l'oreille pour nous entendre, vous êtes toujours prêt à nous écouter.

“ J'ai grande envie d'aller en paradis par le plus droit chemin. Je vous jure que, pour y arriver, les conseils de mon frère Honorat me sont très nécessaires. Il me croit plus vaillante que je ne suis, et je cours le risque de payer de mon salut ses politesses. Je sais mieux que lui à quoi m'en tenir, n'est-ce pas ? Pour le quart d'heure, ce qu'il y a de sûr, c'est que je suis toute désorientée. Mon frère Honorat est un saint fort occupé. J'ai fait semblant de ne pas comprendre, mais, lors de ma dernière visite, je n'ai que trop vu que je l'importunais. Vous voyez, mon bon Seigneur Jésus, que je vous dis tout. Si je crie : “ au secours ! ” allez !... ce n'est pas sans cause.

“ Mon frère Honorat m'a dit : “ Adieu, sœur Marguerite, portez-vous bien, et revenez me voir quand

les mimosas fleuriront." O ! vous, qui avez fait fleurir la verge d'Aaron et le bâton de Josué, si ce n'est pas trop vous demander, faites fleurir un tant soit peu les mimosas de mon île. J'en porterai une branche odorante à mon frère, dont c'est la fête le 22. Il verra par cela que vous approuvez mes visites, car il n'y a que vous, Seigneur mon Dieu, qui décidiez de la floraison."

Cette prière dite, sainte Marguerite courut dans son jardin.

Il avait gelé blanc toute la nuit. Le mistral qui soufflait dru lui donnait l'onglée, et lui faisait venir des larmes dans les yeux. Aussi était elle fort découragée lorsque, toute grelottante, elle arriva au bord de la mer, là où elle savait trouver un plein bosquet de mimosas. Lorsqu'elle ne fut plus qu'à quelques pas du massif, elle se sentit enveloppée par une douce brise printanière. L'air chaud était plein de parfums vivifiants. Les branches flexibles, vertes à plaisir, pliaient sous le poids des grappes d'or.

Sainte Marguerite en prit toute une brassée, et, après avoir chaudement remercié Dieu, jeta son manteau sur la mer. Puis elle s'élança dessus, confiante et radieuse.

Il était six heures du matin. Le jour blanc moirait la cime des vagues. La sainte glissait sur l'eau, laissant derrière elle comme un sillon de parfums. Elle était toute enveloppée de printemps. Son cœur battait, allez ! lorsqu'elle entendit les volubilis de son frère Honorat qui sonnaient l'angélus.

Le saint priait, la face tournée vers le Levant, lorsqu'il vit une forme blanche sortir du brouillard et venir à lui.

" Bonjour, frère Honorat : c'est moi, Marguerite, votre voisine de l'île de Lérç. Je vous apporte, pour votre fête, une brassée de mimosas fleuris. Selon le bon

plaisir de Dieu, je viens me confesser à vous. Ne voudriez-vous pas m'écouter ?”

Vous devinez, je suppose, l'accueil que l'envoyée de Notre-Sauveur reçut du grand saint Honorat. Elle s'en retourna le soir, réconfortée, blanche et pure comme un lys, absoute de ses péchés mignons.

Tous les mois, une bouffée de printemps souffla sur le jardin de Sœur Marguerite, tous les mois la Sainte s'en fut porter à son frère Honorat une brassée de mimosas fleuris, en échange des pieux avis qui lui assurèrent le ciel, où elle est à cette heure, et où je vous souhaite d'aborder à votre tour.

Ainsi sera-t-il !

QUATRELLES.

— 000 —
COMMENT ON OBTIENT UNE AME.

En 1864, vivait à Paris un employé du chemin de fer de l'Ouest, nommé Georges V. Sa vie n'était rien moins qu'édifiante ; l'oubli de ses devoirs religieux, favorisé par les tristes nécessités de sa position, l'avait conduit au vice de l'ivrognerie

La femme de ce malheureux, pieuse bretonne des environs de Rennes, gémissait des désordres de son mari, et employait tous les moyens pour le ramener à Dieu. Elle avait multiplié les neuvaines et les prières, elle avait supplié et pleuré. Mais le ciel voulant l'éprouver encore, n'exauçait pas ses prières, et son mari, insensible à ses larmes, s'abandonnait toujours à son funeste penchant.

La pauvre femme souffrait depuis douze ans, lorsque, se souvenant des merveilles opérées par l'intercession de sainte Anne, dans son sanctuaire de Bretagne, elle sentit renaître son courage et prit une résolution héroïque. De Paris à Sainte-Anne il y a plus

de cent lieues; elle les fera à pied, pour obtenir, à force de souffrances, la conversion de son mari.

Une fois décidées, ces âmes énergiques n'attendent pas. Sans parler à personne de son voyage, elle se mit en route, soutenue par son courage chrétien. En arrivant à Sainte-Anne, les pieds saignants, le corps brisé, elle se rend à la chapelle et reste longtemps en prière devant la statue miraculeuse. Alors, seulement, elle songe à sa fatigue et va à la fontaine, pour s'y laver les pieds. Au contact de l'eau sainte, la douleur disparaît, et la pauvre femme espère.

Sans doute, elle remercie sainte Anne de cette faveur; mais ce n'est pas pour elle qu'elle l'implore, et, bientôt, à genoux devant l'image vénérée, elle recommence ses prières et ses supplications.

Cependant quelque chose lui dit que le moment de la joie n'est pas venu encore; trist, mais forte, elle reprend à pied son long voyage, et rentre dans sa demeure où son mari l'accueille par de dures paroles: "D'où viens-tu?" lui dit-il. Elle garde le silence. Il la frappe brutalement.

De pareils procédés ne pouvaient vaincre la sainte obstination de cette âme d'élite; gardant au fond de son cœur son secret et son espérance, elle se promet de ne pas reculer devant le sacrifice, et bientôt elle repart pour Sainte-Anne à pied, comme la première fois.

Prosternée devant la statue, elle prie avec ferveur, décidée, elle l'a dit-elle même, à l'emporter ou à mourir.

— Bonne sainte Anne, disait-elle en pleurant, convertissez mon mari; je reviendrai à pied, tant que vous ne m'aurez pas donné son âme. Vous exaucerez ma prière, ou je mourrai de fatigue en chemin.

Sainte Anne est mère; comment résister à de si

touchantes supplications ? La pauvre femme entendit en son cœur une voix qui lui disait : " Pars, tu trouveras ton mari converti."

Sans hésiter un instant, sûre d'avoir été exaucée, elle part et arrive à la gare de Montparnasse. Son mari est là, sans savoir pourquoi il est venu ; il l'accueille avec affection et lui dit, tout ému :

— Je ne sais pas d'où tu viens, mais depuis ton départ, j'ai été agité, bouleversé. Je n'étais plus le même. et il m'a fallu aller à confesse ; j'ai communiqué. Désormais je veux remplir mes devoirs de chrétien, et te faire oublier tes peines. Tu seras heureuse, je te le promets.

Le converti apprend alors tout ce que sa pieuse femme a fait pour lui : sa résolution héroïque, ses voyages, ses fatigues ; et, répondant par des larmes à ces paroles qui lui montrent ce que peut la foi, il se propose bien de ne jamais manquer à ses engagements.

Dieu lui a fait la grâce d'y rester fidèle. Pour accomplir plus facilement ses devoirs de piété, il travaille la nuit au lieu de travailler le jour ; il prie avec ferveur, communique au moins une fois par semaine, et, malgré la fatigue de son nouvel emploi, il a retrouvé le bonheur qu'il avait perdu.

Tous les ans, M. V... fait à Sainte-Anne un pèlerinage d'actions de grâces. Dans son humilité, aussi grande que son repentir, il a voulu qu'un ex-voto, suspendu dans la chapelle, mit sous les yeux des pèlerins le récit de ses égarements et de la faveur dont il a été l'objet.

L'ABBÉ MAX. NICOL.

LA SOCIÉTÉ BIBLIQUE.

La plus grande société biblique protestante du monde est sans aucun doute celle d'Angleterre. Cette société n'a pas distribué, de 1805 à 1854, moins de 28 millions, et, de 1854 à 1881, moins de 63 millions de Bibles

Ses dépenses ont été, de 1804 à 1854, de 4 millions, et, de 1854 à 1881, de 5 millions de livres sterlings, soit ensemble plus de 40 millions de piastres.

Après la société biblique d'Angleterre, vient la société biblique Américaine qui, de son côté, n'a pas distribué, de 1817 à 1881, moins de 39 millions de Bibles. C'est encore un beau chiffre. En additionnant tous ces comptes, on arrive au total prodigieux de 130 millions de Bibles distribuées par ces deux sociétés depuis environ trois quarts de siècle.

Cet effort gigantesque du protestantisme pour saisir le pouvoir religieux dans le monde a-t-il produit en sa faveur quelques résultats appréciables ? Un protestant a eu un jour, dans une assemblée publique, la franchise de dire : "Les colporteurs protestants avec leurs millions de Bibles, n'ont pas converti un seul païen. *Les missionnaires catholiques convertissent avec une seule Bible des millions de païens.*"

C'est absolument exact, sauf que ce n'est point avec une Bible, mais avec la Croix que le catholicisme étend ses conquêtes. Car la Bible sans la Croix restera toujours un livre inintelligible dont la diffusion n'empêchera jamais l'incrédulité.

D'ailleurs, de l'aveu même des protestants, la Bible n'est plus obligatoire chez eux. "Comme on l'a répété maintes et maintes fois, dit M. Franck Coulin, pasteur de l'Eglise de Genève, rien, absolument rien, ne peut empêcher un pasteur, au lieu de tirer son

texte de la Bible, de le prendre partout où bon lui semblera, et de prêcher, au lieu de la religion chrétienne réformée, le catholicisme, le judaïsme ou le mahométisme."

" Personne, dit M. Güder, pasteur à Berne, ne rougit de confesser hautement l'incrédulité la plus décidée. On entend répéter : " Personne ne croit plus maintenant ; — mon paradis, c'est six pieds sous terre ; — j'aime mieux donner de l'argent pour une comédie que pour une Bible." C'est là la disposition commune à la Suisse et presque à tous les pays protestants.

— 000 —

—
PETITES NOTES.
—

Le 1er de mai sera le seizième anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr l'Evêque de Rimouski. Nous prions Sa Grandeur d'agréer nos humbles hommages et les vœux que nous fermons pour le rétablissement de sa santé épuisée par un travail opiniâtre.

Les paroissiens de Sainte-Anne travaillent avec ardeur à l'achèvement de leur église. Tous sans exception sont heureux de rendre les services qu'on leur demande. Onze ouvriers travaillent actuellement à l'intérieur de l'église et au clocher.

On espère terminer l'automne prochain la nouvelle route qui a été ouverte l'année dernière à quelques arpents de l'église. M. N. Asselin, député de l'Assemblée Législative, qui a déjà obtenu une aide assez considérable pour ces travaux, veut bien faire espérer de nouveaux secours. Nous remercions M. Asselin de l'intérêt qu'il porte à cette route dont bénéficiera grandement le pèlerinage.

L'intérieur des églises de Sainte-Flavie et de l'Assomption de McNider sera terminé dans le cours de l'été. L'église et le presbytère de Saint-Anaclet subiront aussi des réparations considérables.

Monseigneur commencera sa visite épiscopale le 15 de juin à St Alexis de Matapédia et la termina le 11 de juillet à Ste Blandine.

Le Rév. M. L. T. Bernard est de retour à Rimouski où il doit se fixer définitivement.

Les Sœurs des Petites-Ecoles ont de nouveau pris possession du vieux séminaire qu'elles avaient mis à la disposition des élèves du séminaire après l'incendie du 5 avril 1881.

Le Rév. M. P. A. Phillips, assistant-secrétaire du diocèse, qui habite Denver depuis quelque temps pour le rétablissement de sa santé, a donné au Séminaire une magnifique collection de minéraux composée de cent échantillons des plus belles variétés de minerais d'or et d'argent, de quartz, etc., du Colorado.

Le Souverain-Pontife vient de décider l'érection du diocèse de Nicolet. Nos Seigneurs les Evêques de la Province sont chargés, avec Mgr l'Archevêque, de proposer au Saint-Siège les limites qu'il convient d'y donner et les noms de trois candidats.

Sa Sainteté le Pape Léon XIII a tenu, le 15 mars, un consistoire public dans le Palais du Vatican pour donner le chapeau cardinalice à LL. EE. les cardinaux Ange Bianchi et Wladimir Czacki créés et publiés dans le consistoire secret du 25 septembre 1882.

Puis le Pape a préconisé 41 évêques, dont 13 polonais, 2 greco-ruthènes et 6 italiens. On remarque parmi eux Mgr Mermillod, préconisé évêque de Genève et de Lausanne.

Le Saint-Père a fait remettre la somme de vingt-cinq mille francs au R. Père Normand, supérieur des missions catholiques de l'Arménie. Cette générosité est une nouvelle preuve de la grande sollicitude que Sa Sainteté apporte au bien-être et au progrès des églises d'Orient.

Mgr le délégué apostolique du Chili a reçu ordre du Président de la république de sortir du pays, parce que le Saint-Siège n'a pas voulu agréer la personne proposée par le gouvernement pour remplir le siège archiepiscopal de Santiago devenu vacant par la mort de Mgr Valdivieso. Cette détermination du gouvernement chilien est entièrement opposée au droit de l'Eglise, au droit des gens et au droit de l'Etat.

Les populations de ce pays, si profondément catholiques, ont montré qu'elles n'acceptaient aucune solidarité avec l'acte barbare commis par leur gouvernement.

Léon XIII vient de fonder à Rome un Collège pour les Clercs Arméniens. Le cardinal Hassoun qui appartient à la nation arménienne est nommé patron de ce collège. A cette occasion, le Saint-Père, adresse au monde un bref remarquable.

L'Eglise est toujours en butte à la persécution en France. Après avoir enlevé à l'Eglise l'enseignement religieux, le gouvernement vient de décréter la ruine des fabriques en abolissant le monopole des pompes funèbres, attribué aux fabriques en compensation de leurs anciens biens. La confiscation du traitement des curés est devenue le grand instrument de tyrannie des persécuteurs. Déjà plus de deux cents prêtres ont été privés de leur maigre allocation pour leur opposition à la loi sur l'instruction obligatoire et laïque; deux mille autres ont été dénoncés par les préfets comme coupables de la même rébellion, et le même sort les attend. M. Ferry a ordonné de supprimer la prière du matin et du soir, dans les lycées où elle était encore en usage. Il croit, sans doute, qu'il ne manque plus que cette mesure impie pour sauver la République.

Un projet de pèlerinage à Lourdes est soumis, en ce moment, à Londres, à l'examen d'un comité catholique composé de plusieurs membres éminents de l'aristocratie anglaise.

Pendant l'année qui vient de finir, la Société de Saint-Vincent de Paul de Boston, comprenant les différentes congrégations catholiques de cette ville et du voisinage et 532 membres actifs, a soulagé 1,730 familles soit 5,182 personnes; fait 27,168 visites aux pauvres; a reçu \$26,124 et dépensé \$26,718.

Les conférences de Saint-Vincent de Paul de Montréal ont distribué pendant l'année 1882, environ 47,000 livres de pain et 900 cordes de bois, de la viande et autres provisions et effets pour environ 7000 piastres; elles ont secouru près de 3000 personnes, les conférences ne comptent pas mille membres actifs. La société comprend 18 conférences: 16 françaises et 2 irlandaises.

Les *Annales de Sainte-Anne de Beaupré* viennent d'entrer dans leur onzième année d'existence. Nous nous réjouissons de l'extension considérable qu'elles ont donné au culte de sainte Anne au Canada et aux Etats-Unis. Nous prions nos confrères des *Annales* d'agréer nos félicitations et nos souhaits.

M. Patry, curé de Saint-Paschal, comté de Kamouraska, est mort, mardi soir, 10 avril, à l'âge de 68 ans. M. Patry était curé de Saint-Paschal depuis 1852. Sa mort presque subite a causé un deuil général dans sa paroisse et dans tout l'archidiocèse.

M. Charles Baillargeon, ancien curé de St Malachie, lui succède. Nous lui souhaitons une carrière aussi longue que celle de son prédécesseur.

M. Charles Trudel, curé de Saint-Paul de Chester, diocèse de Trois-Rivières, est mort le 11 avril, succombant à une inflammation des poumons. M. Charles Trudel était un ancien élève du Grand-Séminaire de Rimouski.

M. Jean Baptiste Cousineaux, ancien curé de Saint-Louis de Gonzague, décédé à Nice, France, dans les derniers jours de mars, était membre de la société d'une messe.

Jeudi, le 26, a eu lieu, au Bic, au milieu d'un grand concours de prêtres et de fidèles, la bénédiction solennelle de trois cloches. Monseigneur a présidé la cérémonie. M. le chanoine Langis, supérieur du Séminaire, a fait le sermon de circonstance.

000

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

N. S. Père le Pape XIII. Les pays où l'Eglise est persécutée. Mgr l'Evêque, le clergé et les œuvres diocésaines. La Préfecture apostolique du Golfe St Laurent. Malades 53 familles 34; curés et leurs paroissiens 15; maux d'yeux 13 actions de grâces 42; tous les bienfaiteurs du pèlerinage.

DONS A SAINTEANNE.

(Suite.)

M. Narcisse Côté, Ile Verte.....	\$ 5.50
Dme. Ant. Gobeil, par billets.....	12.00
M. Herme Parent, S. Ulric, " "	2.00
M. l'Abbé Coutier, " "	7.25
M. Philippe Ruest, Cornwall, " "	6.25
Dme Ve Petitgrew, Ile Verte " "	9.00
Dme. R. C. MacDonald, Fraserville, par billets.....	9.50
Dme. S. Allard, Rimouski, par billets.....	4.00
Dme. Chs Cullen, Carleton, " "	6.00
Delle Villeneuve, Tring " "	6.00
Par M. le curé de Rimouski.....	5.00
De diverses personnes.....	6.00
Dme Pierre Tremblay, Ste Luce, par billets.....	5.50
Delle Jane Kiernan, Taunton, Mass.....	20.00
Delle Jane Cossette, Manville, R. I.....	5.50
M. F. X. Lamarre, St Valier, par billets.....	5.25
M. Albert Grondin, Rimouski, " "	1.00
M. Barth. Lachance, St Jean, " "	1.50
Mme Thomas Choinard, Pointe-au Père, par billets.	23.25
M. Zotique Bolduc, Lewiston, par billets.....	25.00
Delle C. Boulet. Betsiamits.....	1.00
Un ami de Caspédiac.....	3.25
Delle Joséphine Sylvain, Rimouski, par billets.....	10.50
M. l'Abbé Belleau.....	3.25
M. J. Bt. Bernier (senior) Islet, par billets.....	6.90
M. Jos. Parent-Bic.....	3.00
Dme Ve Ls. Langlois, Ste Flavie, par billets.....	13.00
Delle Emilie Gagné, par billets	6.25
Delle Céline St Laurent, Rimouski, par billets.....	12.50
M. Théophile Ouellette, S. Clément.....	1.25
De divers personnes.....	1.70
M. Jean Chasseur, Ste Luce.....	2.00
Un anonyme.....	1.00
Dme Guimont	3.00
Un ami.....	0.20